ADIEU BERLINES, ADIEU MINEURS

Jacques Bonnet

Adieu Berlines, adieu mineurs

Récit

Editions Persée

Du même auteur

Rose et Cie, 2004
Croquis illogiques, 1994

Consultez notre site internet

© Editions Persée, 2015

Pour tout contact :
Editions Persée — 38 Parc du Golf — 13856 Aix-en-Provence
www.editions-persee.fr

SOUVENIRS D'UN INGÉNIEUR DU FOND AUX CHARBONNAGES DE FRANCE

1958 – 1999.

Und da unten in dem tiefen Schacht, bei der Nacht,
gedenk ich dein…

(Dans la nuit, au fond du puits, je pense à toi…)

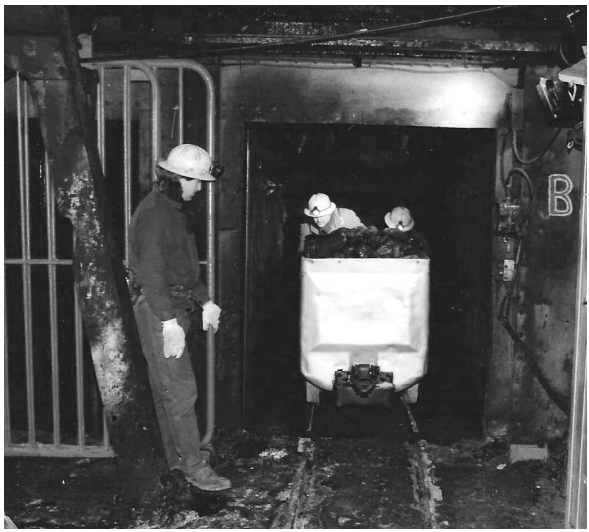
Chant de mineur mosellan

La profonde reconnaissance que j'éprouve envers mes anciens Maîtres, les professeurs Vidal et Muller de l'École des Mines de Saint-Étienne et son directeur Monsieur Neltner, ne saurait me faire oublier tous les excellents ingénieurs, chefs-porions, porions et mineurs qui guidèrent mes premières années ainsi que ceux qui par la suite me prodiguèrent leurs conseils dans les moments délicats.

Cet ouvrage n'aurait pas été mené à bonne fin sans l'aide précieuse de ma chère épouse, Catherine, pour ses conseils et la réalisation de la couverture, celle des amis et collègues, parmi eux notamment Jean Demoulin et François Kindo, qui me donnèrent accès à leurs souvenirs et à leurs documents, celle du services des Archives Techniques Départementales de la Moselle qui me donna accès à son très riche fond minier, celle des amis qui lurent et cor-

rigèrent ces textes et tout particulièrement celle d'Annie Desvaux. Que tous trouvent ici mes remerciements les plus chaleureux.

Ce livre est dédié aux Mineurs de Lorraine.



***La dernière Berline** sortant du puits Simon*

L'équipement d'un puits de mine, au début de l'ère industrielle, était succinct :

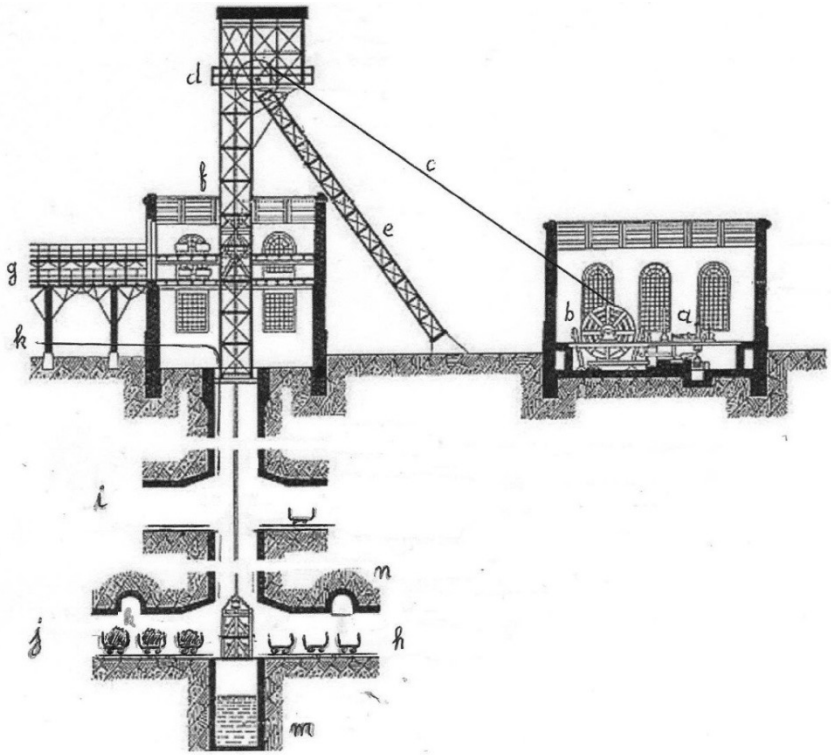
à la surface, une machine à vapeur (a), un treuil (b), une molette de renvoi (d), un faux carré supportant la recette du jour (f), une bigue de renfort (e) et une colonne d'exhaure des eaux de mine (h).

Le câble de manœuvre (c) fut d'abord en chanvre, puis en fibres d'aloès et enfin en acier.

Il soutenait une cage dont la fonction était d'assurer le transport, entre le fond et le jour, des mineurs ou des berlines chargées de minerai. Elle desservait des recettes intermédiaires (i), et une recette principale (j). Au fond du puits, le bouniou recueillait les eaux de mine (m), que remontaient ensuite des pompes (n).

Aux recettes, on encageait les berlines pleines de minerai (j) pour les remonter. On sortait les vides (h) que l'on accrochait pour former les trains à destination des chantiers.

Par la suite, tout se compliqua un peu…


d
c
f
e
g
b
a
k
i
n
j
h
m

1954 est l'année où commencent ces « Chroniques ». En France, les mineurs et la plupart des cadres des différents Bassins Houillers étaient confiants : l'avenir des mines semblait globalement assuré pour un siècle au moins. C'était une illusion ! le charbon national était alors la principale source d'énergie pour la majorité des entreprises ; les particuliers se chauffaient encore majoritairement avec des poêles à charbon. Pourtant, le fuel et le gaz naturel, d'emploi incomparablement plus pratique, avaient déjà commencé à conquérir une place importante sur le marché de l'énergie. Les mineurs réagirent. Ils inventèrent de nouvelles méthodes, plus efficaces, et introduisirent au fond des techniques modernes. Ils se battirent opiniâtrement et crurent même, un moment, qu'ils pourraient renverser la situation. Ils échouèrent car la compétition était inégale. Le coup de grâce fut donné lorsque l'entreprise nationale chargée de la production d'électricité – EDF – mit en service un parc de centrales nucléaires qui créait brusquement une énorme surcapacité de production, à tel point qu'elle devait vendre son électricité à bas prix aux pays voisins.

Les mineurs qui livrèrent ce combat avec une étonnante persévérance méritent qu'on ne les oublie pas. Beaucoup d'entre eux portent encore les stigmates de ce métier d'exception. À l'époque, il était rare de faire une carrière dans les mines sans en éprouver des séquelles, que ce soit par blessure, lombalgie, silicose, ou autre. J'ai

écrit ce livre pour laisser une trace de ce qu'était à cette époque la vie quotidienne du mineur, et plus spécialement celle de l'ingénieur du fond. Il provenait généralement d'une École des Mines. Jeune diplômé, il était rapidement affecté, en sortant du Service Militaire, à une mine. Là, on lui donnait à diriger un quartier d'exploitation qui comportait plusieurs tailles et occupait quelques centaines de mineurs. Il avait la responsabilité essentielle d'en assurer la sécurité en faisant appliquer les consignes et règlements. En outre, il avait à planifier la conduite des travaux et à réaliser les objectifs de production fixés par sa Direction. Ce livre ne prétend pas relater l'histoire de cette période et encore moins décrire des méthodes d'exploitation des mines. Il veut simplement apporter un regard positif sur la passionnante communauté humaine des Mineurs de Charbon, avant qu'elle n'ait complètement disparu.

Les structures métalliques, ou parfois en béton, qui coiffent l'orifice des puits de mine sont appelées des chevalements. Elles sont le symbole de la mine, bien que n'en représentant qu'une infime partie. En effet, sous chacun de ces chevalements se trouvaient non seulement les puits, profonds parfois de plus de 1 000 mètres, mais aussi les appareils d'extraction du minerai, de ventilation, de descente du personnel et surtout les dizaines – parfois les centaines – de kilomètres de galeries qui menaient aux chantiers d'exploitation, les « tailles ». Isolés ou assez souvent groupés par deux, associés en général à d'énormes terrils formés, au fil des temps, par le déversement des déchets provenant du lavage du charbon, ils dominaient le paysage des régions minières. On les remarquait de très loin à cause des étranges roues à rayons qui les surmontaient. Ces roues, les « molettes », servaient à guider les câbles d'extraction qu'actionnait un treuil abrité dans le bâtiment des machines. Aux câbles étaient accrochées, dans le fût du puits, les deux cages où prenaient place les berlines de minerai ou les cordées de personnel. Ces cages remontaient alternativement au « jour » ou descendaient au « fond », vers l'étage de base. L'élévation surprenante des chevalements était due à la nécessité de disposer d'un grand espace sous les « molettes ». Au-dessus de « l'accrochage » où étaient manœuvrées les berlines sortant du puits ou y entrant et des quais servant à « l'encagement » du per-

sonnel, un espace important était réservé aux dispositifs d'arrêt d'urgence en cas de fausse manœuvre.

***Chevalements et molettes** ; Au Siège Simon des Houillères de Lorraine, deux générations se côtoyaient : le chevalement du Puits-2 (à droite), construit après la Seconde Guerre Mondiale avec les crédits-bails du Plan Marshall, et le Puits-1 (à gauche) qui datait des années 1930. La prédilection américaine pour les constructions simples, robustes et efficaces est évidente. Le vieux puits ne marchait pourtant pas si mal...*

POSTE DU MATIN
en Lorraine

C'est samedi ! L'automne se termine. Il a été froid et il semble que l'hiver sera précoce. La nuit dernière, il a plu abondamment. Quelques étoiles apparaissent derrière les nuages sombres. Il est un peu plus de six heures du matin. Il ne pleut plus mais, sur la route qui conduit à l'entrée du Siège Simon, de grandes flaques d'eau réfléchissent l'éclat jaune des lampes à iode qui inondent le carreau de la mine. Des ouvriers, ceux qui habitent la cité Beau-Site, toute proche, quittent déjà la mine à pied ou en vélo, en contournant les flaques. Ceux qui habitent plus loin, dans la cité minière de Behren ou dans les villages des environs, doivent attendre l'autobus qui partira quand tout le monde aura pris sa douche, suspendu ses vêtements de travail et enfilé « son costume de ville ». Les premiers sortis des vestiaires ont eu le temps d'aller retrouver des camarades à la buvette de la mine. Ici la buvette s'appelle une « Bierboude » car on n'y boit pratiquement que de la bière. On y discute exclusivement en un dialecte francique, le « platt », qui est très proche de l'allemand mais avec une grammaire très simplifiée et des tournures transposées du français. Beaucoup de mineurs habitent loin de la mine. Ceux de la région de Bitche, par exemple, ont un trajet de 70 kilomètres jusqu'à leurs villages. Le bus ne les déposera chez eux qu'à huit heures. Ils déjeuneront, iront dormir et se réveilleront dans l'après-midi pour aller travailler dans leur jardin ou à leur petite ferme. Vivant dans un pays sain, de forêts de champs et de lacs, ayant conservé le mode

de vie frugal de la vieille paysannerie mosellane, ils jouissent d'une robuste santé. Ce sont des travailleurs efficaces, disciplinés malgré leurs manières rudes. Demain sera un dimanche ! Des équipes de sécurité descendront au fond pour faire les contrôles réglementaires de sécurité et des travaux d'entretien. Lundi, tout le monde se réveillera de nouveau à quatre heures pour avaler en vitesse le café préparé par les épouses, mettre dans la musette un casse-croûte, un fruit et une gourde de café-chicorée, puis partir attendre sur la route l'autobus de la mine.

Au moment où je franchis le portail du Siège, les autobus à destination du « Bitcherland » ont démarré ; ils passent en cahotant dans les ornières et en faisant gicler l'eau des flaques. Au-delà du portail, une rue conduit vers les deux puits et les bâtiments des machines en laissant à droite le Siège qui regroupe, derrière un grand hall, des bureaux, des vestiaires, des douches et une lampisterie. Sur la façade principale, un perron mène à la porte d'entrée du « hall des mineurs », un vaste espace où ils viennent se faire enregistrer avant la descente et recevoir leurs consignes. Les agents de maîtrise, les « porions », et les employés administratifs ont des bureaux vitrés répartis autour du hall. L'un de ces bureaux est réservé au « porion-marqueur », responsable des salaires et de la tenue des registres. Au fond du hall, face à l'entrée principale, un couloir mène vers les douches, les vestiaires et la lampisterie. C'est par lui que les mineurs vont se changer, s'équiper, prendre leur lampe et s'enregistrer, avant de partir vers les puits où les « moulineurs » préposés à la descente auront préparé les cages pour les recevoir. Le grand chevalement du puits-2 a été construit après la seconde guerre mondiale, grâce aux prêts du « Plan Marshall ». Celui du puits-1 date de l'époque où la mine était exploitée par la Compagnie des Mines de Petite-Rosselle dont le principal actionnaire était la famille de Wendel. Elle était riche, grâce à ses usines métallurgiques, et avait signalé sa puissance en construisant

ici des bâtiments solides et imposants, dans un goût néoclassique. Du grès rose, tiré des carrières de la région, y avait été employé, mais le rose a depuis longtemps été noirci par la suie et la poussière de charbon.

Il n'y a plus grand monde dans le hall car le changement de poste est maintenant terminé. Quelques mineurs au visage noirci et aux vêtements encroûtés de boue noire – ils sont remontés en retard – sont encore là à discuter avec les employés. Au fond du hall, un grand panneau lumineux – Attention Grisou – attire l'œil ! Lorsqu'il pleut, comme aujourd'hui, la pression atmosphérique est basse : le grisou sort des vieux travaux et risque d'envahir les chantiers. Sous le panneau, il y a le poste de surveillance du fond, le « Télévigile ». Ses murs sont couverts d'écrans, d'enregistreurs à rubans et de voyants. Il est relié par téléphone à tous les travaux et affiche sur des écrans toutes les mesures qui sont faites automatiquement au fond : le grisou, l'aérage, les appareillages électriques, la marche des convoyeurs, des haveuses, etc. Le responsable du poste dialogue en ce moment avec deux contremaîtres supérieurs dont le chantier a eu des difficultés. L'un est en tenue de fond, déjà prêt à descendre avec sa « lampe à flamme » accrochée au ceinturon. Il tient à la main sa « crochette ». C'est un petit pic que les anciens contremaîtres tiennent à conserver, car il était naguère l'insigne de grade des porions ; ils le recevaient avec le diplôme à la sortie de l'École Pratique des Mines. Le second en tenue de ville, le chef-porion, donne par téléphone des instructions à un porion du fond. Dans une « taille », il y a eu cette nuit un petit éboulement, une « chute de toit » ; pas de blessés, on a eu de la chance. En reposant l'appareil, il m'apprend que la situation a été rétablie. Le déblocage des convoyeurs est en cours et la production va reprendre. Un peu plus tard viendra la routine des rapports du poste de nuit. Par les fenêtres du hall on voit qu'il ne pleut plus, le jour commence à se lever et le ciel est rose du côté de Forbach et de